

BIJOUX
Alliances Or
Dernier genre
Bijoux « LIP »
Bijoux « ONIA »

ALÉTHIE
MONTRES
Bijoux « LIP »
Bijoux « ONIA »

CHRONIQUE

Noël... Noël...

Si plait à Dieu, tu liras ces pages un jour. Quand je serai parti pour le grand voyage, vous prendrez plaisir, les frères et sœurs et toi, à feuilleter ces carnets sur lesquels, chaque soir presque, depuis de longues années, je résumais en quelques lignes les événements du jour. Vous y retrouverez la trace de nos joies, de nos tristesses, de nos espoirs, de nos défiances, de nos succès et de nos défaites; il y a de tout cela dans une vie humaine. Tu n'y verras pas que notre existence; tu y verras aussi la tienne, depuis le temps où tu n'étais pas encore une conscience, jusqu'à la formation de ton jeune cœur et de ton jeune esprit. Ainsi tu pourras lire qu'aujourd'hui, 12 décembre 1923, en mettant tes bas, tu as fait la lecture suivante: « Y a un petit garçon à l'école qu'a dit que l'Épître Jésus n'était pas dans la cheminée, à Noël, et que c'étaient les marrants qui mettaient les jouets dans les chaussettes. » Et tu liras aussi que ta sœur aînée, une grande personne qui a fait sa première communion, qui a été confirmée, qui connaît toutes les saintes histoires, a répondu vertement: « C'est un vilain, ce petit garçon! » Et toi, placide, tu as repris: « Moi, j'ai rien dit, mais j'étais bien que l'Épître Jésus, y vient. » D'ailleurs ta sœur, depuis plusieurs années, sait à quel point elle a été surprise, et que, de petite bonne femme raisonnable chez qui pointait déjà la maman, elle comprend qu'il y a des vérités pour les grandes personnes — à qui sont les mêmes vérités, — présentées de façon différente. Que sont donc les légendes, sinon un bel habit que l'on fait pour rendre plus visibles, sous une forme brillante qui met les événements et surtout le Principe à la portée des petits et des simples. La seule chose qui compte, c'est de croire au Principe. Quand on a cette croyance-là, le reste va tout seul et s'éclaircit. Que t'importe, à toi, qui reçois, mon cher petit, que le caducée ne vienne directement du bon Dieu qui prendrait la forme d'un enfant pour l'apporter ces jouets, ou qu'il soit remis par ses parents, ou qu'il soit certes beaucoup plus conforme à l'ordre usager — par les parents qui sont les intermédiaires chargés par ce même Dieu de pourvoir à ton existence! Et puis, toi aussi, tu grandiras. Le moment viendra où pour toi le temps sera passé de mettre dans l'âtre des petits souliers le soir du 24 décembre. Gamin de l'âge ingrat, adolescent, jeune homme, homme jeune, tu connaîtras les phases de la vie religieuse qui se passent chez chacun de nous: les exaltations des premières communions, les périodes de réaction calme, les grandes crises de foi, qui, agitant les tempéraments, font de nous des révoltés ou des indifférents. Des années couleront encore, pendant lesquelles les grandes dates de la vie liturgique ne t'arrêteront que par leur côté mondain, et parce qu'elles sont les étapes du calendrier. Tu ne penses guère à tes émotions d'enfant, quand tu prendras part à des réveillons, desquels la messe de minuit sera complètement absente. Tes souvenirs ne seront pourtant pas à jamais éteints. Tu seras même surpris de voir franchir, quand ils se réveilleront, lorsque tu connaîtras à ton tour les douces charges de famille. Tu n'auras oublié aucun détail de ces fêtes charmantes et tu auras le souci d'en transmettre la tradition comme tu l'as reçue. La mémoire de ta femme et ta sienne se réveilleront un matin, et tu diras: « Chez mes parents, dirait-elle, on faisait ainsi... » Ce jour-là, raconteras-tu, la vieille grand-mère fournissant tel gâteau... C'est seulement alors que tu commenceras à réfléchir sur la signification et la portée de ces manifestations dans lesquelles tu avais vu uniquement jusqu'alors des gestes d'enfant. C'est un fait digne de remarque que l'homme a besoin, sinon d'apprendre à fond, au moins de connaître certaines notions sans lesquelles il ne pourrait, à proprement parler, pas vivre: religion, morale, distinction du bien et du mal, longtemp avant qu'il soit en état de les comprendre. Et c'est avec ce bagage, tissé d'égories et de légendes, qu'il se met en route. La plupart des hommes, d'ailleurs, s'en contentent, ou au moins en font assez, faute de mieux. Ceux qui ont la manie de réfléchir ne sont en état de le faire que plus tard, beaucoup plus tard. Ne sois pas surpris de cela. Attends un peu de vieillir. Tu te rendras compte combien de choses les enfants croient savoir, dont ils n'atteignent la compréhension qu'à l'âge ou l'automne de la vie. On te fait apprendre déjà des fables de La Fontaine. Tu en apprendras beaucoup d'autres, et tu les considéreras comme des amusettes, quand tu devieras plus tard un grand garçon, tu ne voudras plus lire de semblables bêtises. Le livre restera enfoui dans une armoire, jusqu'à l'heure où, père à ton tour, tu le sortiras à l'intention de tes propres rejetons. Tu auras la curiosité de le relire. Ce sera pour toi une révélation. Tu n'y trouveras plus ce qu'avait la naïgère tes yeux d'enfant, mais tes yeux d'homme y découvriront l'humanité tout entière. Des gens bien intentionnés ont découvert que ces fables sont même déplacées entre les mains des tout petits, et qu'on devrait au contraire leur permettre la lecture qu'aux hommes faits. C'est une profonde erreur. Outre que les enfants n'y voient que ce qu'ils comprennent, ils y voient aussi ce qu'ils ne comprennent pas comme celui qui le retrouve. Il en va de même des clartés qui se révèlent à notre esprit quand, à l'âge opportun, nous nous approchons des Saintes Livres. Il n'est point d'œuvre de maître de la plume, en n'importe quelle langue, qui approche, même de loin, de cette perfection, réalisée par ceux qu'on est convenu, en langage ordinaire, d'appeler des ignorants. Comme dit Henri Matisse, « on s'éprend d'admiration pour ces humbles petites gens, qui n'ont rien de remarquable au point de vue de leur culture, mais qui ont une vie plus vivante que soi ». Quand ton heure aura sonné — je te sou-

M. Clemenceau expose la situation de la France

Londres, 24 décembre. — Le « Sunday Times » publie le quatrième article de M. Clemenceau sur la position et les buts de la France. Dans cet article, l'ex-premier ministre rappelle la signification du héros inconnu qui repose sous l'Arc de Triomphe et dit que la France ne désire qu'une chose: vivre. M. Clemenceau montre les pertes énormes de son désir de paix, non seulement en réduisant la durée du service militaire, mais en réduisant aussi dans son budget les dépenses navales et militaires, réduction qui s'élève à 8 p. 100, alors qu'en Angleterre ces mêmes dépenses ont augmenté de 10 p. 100 et au Japon de 71 p. 100. M. Clemenceau remarquant que la France s'est vigoureusement aidée elle-même, demande ce que ses alliés ont fait pour l'aider et se demande si elle n'est vraiment pas plus isolée qu'en 1914.



L'ANCIEN PREMIER FRANÇAIS A SON RETOUR D'AMÉRIQUE

la France tant, en hommes qu'en argent et rétracte les intentions d'appropriation de l'Allemagne. Il montre comment la France a été modérée, quoique victorieuse, à l'égard de l'Allemagne. Il lance un appel vibrant aux alliés de la France et leur demande de ne pas la laisser sombrer, dans leur indifférence.

Le Congrès national de la Fédération Socialiste de France

Dijon, 24 décembre. — Le Congrès national de la Fédération socialiste de France s'est ouvert, à 10 h. du matin, à l'Hôtel de Ville. M. Fonard (Jura), souhaite la bienvenue aux délégués. M. Barabant, ancien député socialiste de Dijon, est élu président. Ses assesseurs sont MM. Malbrou, secrétaire de la Fédération de la Côte-d'Or; Rousseau, secrétaire de la Fédération du Jura.

LES PROMOTIONS DE NOËL

Voici le nombre des nominations qui seront faites, ces jours-ci, dans chaque grade des différentes armes et services ci-après: Infanterie: colonels, 10 ou 11; lieutenants-colonels, 11 ou 12; chefs de bataillon, 24 à 25; capitaines, 38 à 40. Cavalierie: colonels, 2; lieutenants-colonels, 2; chefs d'escadrons, 6 ou 7; capitaines, 12. Vétérinaires: vétérinaire-major de 1re classe, 1; vétérinaires-majors de 2e classe, 2. Gendarmerie: chef d'escadron, 1; capitaines, 7; lieutenants, 4; sous-lieutenants, 5. Artillerie: colonels, 2 à 3; lieutenants-colonels, 9 à 10; chefs d'escadron, 22; capitaines, 40. Train des équipages: chef d'escadron, 1; capitaines, 2. Génie: colonel, 1; lieutenants-colonels, 2; chefs de bataillon, 5 ou 6; capitaines, 16; officiers d'administration principaux, 4; officiers d'administration de 1re classe, 5; subalternes, 2. Aéronautique: colonel, 1; lieutenants-colonels, 4 ou 5; commandants, 8 ou 10; capitaines, 24 à 26. Intendance: officiers d'administration principaux, bureaux, 3; subalternes, 1; officiers d'administration de 1re classe, bureaux, 5; subalternes, 2. Corps de santé: médecins principaux de 1re classe, 2 ou 4; de 2e classe, 5 ou 6; médecins-majors de 1re classe, 14; de 2e classe, 15; pharmaciens-majors de 1re classe, 1; de 2e classe, 2; officier d'administration de 1re classe, 4. Troupes coloniales: colonel, 1; lieutenant-colonel, 1; chefs de bataillon, 8; capitaines, 24. Artillerie coloniale: chefs d'escadron, 2; capitaines, 7. Corps de santé colonial: médecins-majors de 1re classe, 3; de 2e classe, 8.

La fête de Noël à l'Élysée

Une distribution de jouets à deux cents enfants de Paris. Paris, 24 décembre. — Le Président de la République et Mme Millerand ont donné, cet après-midi, à l'Élysée, une petite fête de Noël, pour les enfants des écoles de la ville de Paris appartenant à des familles particulièrement indifférentes. Deux cents garçons et fillettes, choisis par les maires des différents arrondissements, ont assisté, dans la grande salle des fêtes, à une représentation cinématographique, qui s'est terminée par la distribution de jouets et de bonbons cueillis à un arbre de Noël. Un gouter leur a été ensuite offert et, en partant, chaque invité a emporté un petit paquet de vêtements chauds pour l'hiver.

La situation de la culture de la betterave et de l'industrie sucrière en France

Paris, 24 décembre. — A la dernière réunion de la Commission de l'Agriculture, M. Emile Saillard a donné des détails sur la situation de la betterave et de l'industrie sucrière en France. Avant la guerre, on ensaimençait en France 260.000 hectares de betteraves à sucre. Il y avait 210 fabriques qui produisaient 725.000 tonnes de sucre. En 1922, on a ensaimencé 165.000 hectares. Les 83 fabriques de sucre qui marchent, produisent probablement 475.000 tonnes de sucre, chiffre inférieur de 200.000 tonnes à la consommation normale. On estime à 200.000 hectares les ensaimencements de 1923. On sait sans doute qu'un concours, avec prix de 20.000 francs, est organisé, par l'Etat, pour favoriser la production de la graine de betteraves.

LES REPARATIONS

L'Allemagne remettra ses nouvelles propositions le 1er janvier

DES REQUISITIONS LEGALES GARANTIRONT L'EXECUTION DES ENGAGEMENTS DU REICH. Paris, 24 décembre. — Les négociations préparatoires menées avec chacune des branches de l'économie nationale, ont conduit à un résultat constitué par un rapport d'ensemble sur ce que chacune de ces branches peut fournir, soit comme prestations, soit comme garanties. C'est ce rapport qui servira de base aux propositions que le Cabinet rédigera jeudi et vendredi. On affirme que le rapport prévoit l'obligation des services requis sous forme législative, c'est-à-dire que dans le cas où il serait accepté, les promesses, incluses dans les offres allemandes, verraient leur exécution garantie par une loi fixant ce que l'industrie, le commerce et l'agriculture peuvent et doivent respectivement fournir pour l'action commune. En ce qui concerne le plan général des propositions allemandes qui seront remises à Paris dès le 1er janvier, il semble que le Cabinet Cuno se soit prononcé pour une solution définitive.

UN ENTRETIEN DE M. BARTHOU AVEC LE PRESIDENT DU CONSEIL

Paris, 24 décembre. — Le président du Conseil, les ministres des Finances, des Régions Libérées et des Travaux publics, ont eu, ce matin, avec M. Barthou, président de la Commission des réparations, et avec les experts de leurs départements respectifs, une longue conversation pour examiner de nouveau la question des réparations et des pages « L'ALLEMAGNE DOIT ALLER JUSQU'A L'EXTREME LIMITE DE SA CAPACITE DE PRESTATION », ECRIT UN DEPUTE DU REICHSTAG.

LA QUESTION DES DETROITS A LAUSANNE

Lausanne, 24 décembre. — M. Barrère s'est efforcé, dans ses conversations avec lord Curzon et Ismet Pacha, de rassembler les deux thèses en présence sur la question des détroits.

ALLIES ET TURCS sont sur la voie d'un accord définitif

Lausanne, 24 décembre. — M. Barrère s'est efforcé, dans ses conversations avec lord Curzon et Ismet Pacha, de rassembler les deux thèses en présence sur la question des détroits.



M. BARRERE ambassadeur de France à Rome

LES ACCIDENTS DE CHEMINS DE FER

A SAINT-DENIS. Paris, 24 décembre. — L'état de santé des victimes de l'accident de chemin de fer qui s'est produit, au pont de Sannois et qui est été transportées à l'hôpital de Saint-Denis, n'inspire plus d'inquiétude. D'autre part la circulation normale est rétablie ce matin.

EN ESPAGNE

La collision de trains a causé douze morts et quatre-vingt-dix blessés. Valence (Espagne), 24 décembre. — Voici des renseignements complémentaires sur l'accident qui s'est produit entre Jativa et Onteniente et que nous avons signalé hier: Un train militaire composé de 17 wagons, tiré par deux machines montées sur fort-petit, une des machines était devenue inutilisable, l'autre ne put ni continuer l'ascension, ni rentrer le train. Ce dernier commença alors à reculer et descendre la pente à grande vitesse; il heurta en gare d'Onteniente, un train de marchandises en manœuvre. Presque tous les wagons du train militaire furent démolis. Douze morts dont un lieutenant-colonel et quatre-vingt-dix blessés ont été retirés des débris.

UN INCIDENT à RUHRORT

Une sentinelle belge attaquée QUATRE ARRESTATIONS. Une dépêche de Aix-la-Chapelle signale qu'une sentinelle belge de l'armée d'occupation, a été attaquée, à Ruhrort, par cinq Allemands qui ont tenté de la désarmer. Le soldat s'est défendu à coups de crosse et a crié: « Aux armes! » Les militaires du poste voisin sont arrivés et ont réussi à arrêter quatre des agresseurs. Le cinquième a pu le fuir.

Le fabuleux héritage de miss Fair Heller

New-York, 24 décembre. — Miss Evelyn Fair Heller est inconnue ici. La majeure partie de la fortune de M. James G. Fair, le feu-fol de l'argent, a été divisée entre ses deux sœurs, Mme W.-K. Vanderbilt et Mme Herman Goldschmidt. Un parent, M. Charles N. Fair, qui habite New-York déclare tout ignorer de Miss Heller.

PETITES NOUVELLES

FRANCE. Un voyageur porteur d'une valise contenant la somme rondelette de 60.000 francs, l'oubliant dans un compartiment de chemin de fer, a été allié de Noyon à Paris où elle a été trouvée et remise à son propriétaire. De Rouen: On annonce la mort, à l'âge de 85 ans, de M. Gustave Robert, qui, depuis 30 ans, assurait les fonctions de professeur à l'École de Journal de Rouen. M. Gustave Robert, qui était conseiller municipal et conseiller général, était décoré de la Légion d'honneur. L'état de santé de Mme Sarah Bernhardt après son indisposition, est moins satisfaisant. De Nîmes: Un mandat d'arrêt a été lancé contre le co-directeur d'un établissement financier qui a disparu après avoir encaissé une somme de 750 francs. De Marseille: Le paquebot « Narkunda », à bord duquel M. Lloyd George a pris place, est parti pour Gibraltar et Londres. La Chambre de Commerce de Paris a adressé à M. Poincaré, président du Conseil, ministre des Affaires étrangères, une lettre dans laquelle elle attire l'attention du Gouvernement sur la question de la protection de l'activité commerciale et industrielle française en Turquie. D'Anvers: Le jeune Jean Favre, 19 ans, demeurant à St-Torlier et trouvé près du lac, un pied d'un peuplier, un paquet renfermant de nombreux titres et bons de la défense nationale d'un montant de 60.000 fr. et qui proviennent d'un vol. Le chef de quel à la gare de Tulle a été arrêté par le personnel au moment où il venait des colis. Il a été relâché au parquet. M. Albert Sarraut, ministre des Colonies, a présidé, dans la salle du Commerce de la Faculté de Médecine de Paris, à la remise des diplômes de l'Institut de médecine coloniale de cette Faculté. STRANGER. Le grand musicien Lorenzo Perosi, auteur des célèbres oratorios tels que « Il Natale », « La Résurrection du Christ », etc., vient d'être reconnu atteint d'Alzheimer, maladie que sa commission médicale qui l'a déclaré, par conséquent, responsable. De Lausanne: On apprend que M. Max Linder, l'artiste cinématographique bien connu, avait le bras gauche fracturé en tombant dans une crevasse aux Rochers de Naye. De Athènes: Le ministre d'Espagne a été reçu en audience solennelle par le Roi à qui il a présenté ses lettres de créance. Une société anglo-américaine, les droits de reproduction de la photographie officielle près à l'occasion de son récent mariage. La Turquie doit accepter cet arrangement ou renoncer à la conclusion de la paix.

Le mystère du « Madelon-Cinéma »

Le marchand de fleurs, récemment arrêté, commettait l'assassin présumé de Suzanne Barbaix. Paris, 24 décembre. — Le marchand de fleurs arrêté ces derniers jours, a pu fournir à M. Faral, commissaire à la police judiciaire, de précieuses informations. Il a affirmé qu'il connaissait très bien de vue l'assassin présumé, qui serait un autre marchand de fleurs, d'origine arabe. Toutefois, il ne connaît ni son nom, ni sa résidence actuelle; il s'est spontanément offert à se mettre à la recherche de l'individu soupçonné.